

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Elle n'hésita pas un instant à entrer. Là où d'autres auraient rebroussé chemin, Claire ne pouvait résister à un appel à l'aide quand elle l'entendait. Même ténu, même dissimulé, elle pouvait reconnaître dans le ton d'une voix, le besoin d'être aidé. Son oreille s'était éduquée toute petite quand, encore dans son lit, elle attendait, tous ses sens en éveil, que sa mère se lève pour la préparer à l'école. Qui allait-elle voir, sa vraie maman, gaie et aimante ou celle qui prenait parfois sa place ? Celle qui ne la regardait pas, l'habillait mécaniquement et l'embrassait du bout de ses lèvres glacées.

Bien plus tard, elle comprit qu'elle était devenue infirmière pour cette raison : sauver les autres pour oublier qu'elle n'avait rien pu faire pour sa mère.

La porte poussée, elle dit : « Bonjour, je suis Claire, est-ce que je peux vous aider ? »

Pas de réponse. Elle traversa un corridor étroit et sombre en direction de la pièce du fond. Il flottait dans l'air une odeur désagréable de renfermé.

Arrivée à la porte de ce qui s'avéra être une chambre, elle vit le dos d'un homme assis à son bureau devant une fenêtre. Il ne bougea pas quand elle l'interpela à nouveau.

Femme d'action, Claire était habituée par son métier à intervenir sans se poser de question. Elle se dirigea donc vers le bureau pour voir le visage de l'homme.

Quand elle eut le dos à la fenêtre pour le regarder, celui-ci leva lentement la tête vers elle avec un sourire lumineux. « Claire, mon enfant, je suis content de vous voir ».

C'était un vieux monsieur, bien plus âgé que son dos droit ne l'avait laissé présager.

Son visage était couvert de rides mais ses yeux bleus avaient gardé toute leur vivacité.

« On ne se connaît pas, Monsieur » lui dit Claire gentiment.

- Moi, je vous connais, Claire. Vous venez souvent, soigner ma femme à l'étage du dessus.

- Mélodie est votre femme ? Elle ne m'a jamais parlé de vous !

- Vous êtes sûre ? Oui, Mélodie est la femme que je chéris depuis soixante ans, ma raison d'être, mon âme sœur.

En disant ces mots d'une voix fragile, le vieil homme avait un sourire plein de tendresse.

Claire essayait de mettre de l'ordre dans sa perplexité. La vieille dame du dessus, Mélodie, était sujette à de violentes crises d'angoisse que Claire venait calmer à coup de piqûres de tranquillisant. Quand elle était calme, elle était charmante et elles avaient souvent bavardé un peu, le temps que le remède fasse son effet. Elle vivait seule de toute évidence, jamais il n'avait été question de mari...

Ah, si ! Elle se rappelait maintenant ! Mélodie avait évoqué, un jour, son mari Georges, mort deux ans plus tôt...

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Ce vieux monsieur avait certainement perdu la tête...

Ayant l'habitude de la démence sénile, elle choisit de ne pas l'interroger directement.

« Vous la voyez souvent, votre femme ? demanda-t-elle légèrement.

-Ah non, elle ne veut plus me voir depuis deux ans, mais je veille sur elle d'ici.

J'entends quand elle se lève, quand elle parle à notre chat Charlie, quand elle vous voit ou reçoit la voisine d'à côté. Quand elle va faire ses courses, je la regarde par la fenêtre, elle est toujours aussi belle, ma Mélodie... »

Claire commença à se sentir mal à l'aise. Dans quoi s'était-elle embarquée ?

Il continua :

-Je me lève en même temps qu'elle, je me couche au même moment, et mon cœur bat toujours au rythme du sien.

-Elle sait que vous habitez là ?

Le vieil homme se mit à rire doucement :

- Ah, ça je ne sais pas...

Tout cela ne voulait rien dire.

Claire sentit l'énerverement la gagner. Le temps passait, elle devait monter voir sa patiente ; elle était en train de prendre du retard et tous ses autres clients allaient en pâtir.

«-Eh bien, je vais monter voir Mélodie, maintenant.

-Oui, dépêchez-vous, Claire, elle vous attend avec impatience. Ses angoisses sont insupportables. »

Comment savait-il tout ça ? se demanda-t-elle en grim pant quatre à quatre jusqu'au 5^{ème}. Cet immeuble devait être très mal insonorisé.

Elle frappa enfin à la bonne porte, une voix étouffée lui répondit d'entrer.

Elle trouva Mélodie allongée dans sa chambre, la pièce du fond, réplique exacte de celle d'en dessous, le lit placé au même endroit.

Les imaginer, la nuit, dormant l'un au-dessus de l'autre, la troubla.

Mélodie avait du mal à respirer, comme d'habitude. Elle lui parla de cette impression d'étouffement, de ce poids sur ses poumons, de cette anxiété diffuse qui l'avait empêchée de se lever, ce matin.

Après avoir fait la piqûre, Claire s'assit sur le lit étroit et lui pris la main, en silence. Ensemble, elles attendirent que les vagues effrayantes s'éloignent petit à petit, puis Claire demanda :

- Vous connaissez votre voisin du dessous, Mélodie ?

-Le voisin du dessous ? Mélodie la regarda avec perplexité. Mon petit, il n'y a personne en dessous, l'appartement est vide depuis deux ans. Ils n'arrivent pas à le louer, je ne sais pas très bien pourquoi.

Mélodie entamait la triste pente de l'oubli et du grand âge, se dit Claire tristement.

-Vous êtes sûre?

Celle-ci se fâcha presque. « Mais enfin, je ne suis pas encore gaga, si je vous le dis ! »

Claire changea de sujet : « Parlez-moi un peu de Georges, si vous voulez bien ? »

Mélodie s'apaisa de suite : « C'était un homme merveilleux, doux, gentil, le meilleur mari du monde. Nous nous sommes aimés pendant soixante ans.

Claire sursauta, c'est ce que lui avait dit le vieil homme. Elle la laissa continuer.

-Oui, ça a été un bon mariage, je peux le dire. Il a toujours veillé sur moi. Je me sens si seule maintenant. » Une fêlure dans sa voix.

Claire voulut la distraire de la peine qui arrivait :

-Vous avez une photo de lui ?

-Bien sûr ! Allez-voir dans le salon, vous verrez la photo de notre mariage.

Après s'être assurée que la crise d'angoisse de Mélodie était passée, elle entra dans le salon qui respirait le confort, le calme et l'intimité. Le canapé et les fauteuils en velours rose fané, la table basse en bois ciré, le tapis persan un peu usé, et sur la petite console dorée, un cadre argenté avec la photo des mariés.

Claire contempla longuement l'image de ces deux jeunes gens : d'abord Mélodie, si fraîche et un peu gauche, qui rayonnait de bonheur dans sa robe bon marché d'après-guerre. Le cœur de Claire se serra comme à chaque fois qu'elle cherchait à retrouver derrière les vieux visages ridés, les corps fatigués, les fantômes des jeunes pleins d'illusions et de certitudes que les personnes âgées avaient été.

Elle avait beaucoup de mal à rapprocher la Mélodie qu'elle venait de soigner avec la fille de la photo. En revanche, quand elle regarda le jeune homme dont les yeux clairs fixaient l'objectif avec une assurance heureuse, elle n'eut aucun doute.

C'était bien ceux de l'homme du 4ème.

Claire sentit un malaise l'envahir.

Qu'est-ce que tout cela signifiait ?

Elle revint vers Mélodie qui l'attendait avec impatience :

-On était beaux hein ?

-Oui, très. Je peux vous demander de quoi il est mort, Georges ?

Mélodie se crispa.

-Il était très malade. La fameuse maladie, vous savez, celle dont on ne se remet pas. Il a été emporté en deux mois. Cancer pancréas stade quatre, douleurs terribles, une fin horrible. Je l'ai veillé jour et nuit, je lui avais promis qu'il ne mourrait pas à l'hôpital. J'ai tenu parole et nous avons pu nous dire au revoir. A la fin, grâce à la morphine, il ne souffrait plus, il est parti paisiblement

Et vous savez quelles ont été ses dernières paroles ?

-Non ?

Il m'a dit : « Je veillerai sur toi »

Les larmes coulaient sur son visage. Claire, désespérée, lui tint la main sans rien dire.

Après un long moment, elle se décida à partir.

-Je ne vous dis pas « à bientôt » Mélodie, j'espère que vous n'aurez plus besoin de moi,

-Merci pour tout, Claire !

Claire choisit de redescendre à pied, mais elle savait déjà que la porte du 4^{ème} serait fermée et que personne ne répondrait à ses coups de sonnette.

Et quand elle fut dehors et qu'elle leva la tête vers les fenêtres du 4^{ème}, porte gauche, elle ne s'étonna pas de voir les volets fermés.

Elle repartit se consacrer à ses patients, étrangement légère.

FIN